

un certain éclat sur notre corps. Ceux qui connaissent personnellement M. Fonssagrives ont apprécié les exquis qualités de cœur qui lui ont créé, partout où il a été, de nombreuses et solides amitiés. Nous devons nous dire qu'il n'est pas entièrement perdu pour nous; il resserrera les liens qui existent déjà entre la Faculté de Montpellier et les écoles de médecine navale. Nos jeunes confrères, en allant soutenir les épreuves du doctorat, seront heureux de retrouver, parmi leurs juges, leur ancien maître, qui les reverra toujours avec plaisir.

En effet, M. Fonssagrives est trop étroitement attaché par l'affection et la reconnaissance à la marine, pour qu'il l'oublie jamais.

En lisant les travaux variés de notre laborieux collègue, on ne peut s'empêcher de reconnaître que ses convictions profondes, en le séparant d'un organicisme exclusif, se concilient aisément avec les doctrines de Montpellier.

Notes médicales et topographiques sur Foochow (Chine), par le D^r John Rose, de la marine royale. — A Foochow, sur la rivière Min, par 26°8' de latitude et 119°42' de longitude, le thermomètre oscille de 42°, F., minimum à 100° (5°56 à 37°78 C.). Le maximum moyen est, en été, de 92° (35°33 C.), et le minimum moyen en hiver, de 45° (7°22 C.). L'atmosphère est généralement sèche et, n'étaient les chaleurs intenses de l'été et les miasmes nés des rivières, Foochow serait un des plus salubres ports de la Chine. Il n'est pas sujet aux chaleurs extrêmes, ou du moins continues, qui se font sentir dans les mois d'été à Hong-kong et Shangai; on n'y subit pas non plus les rudes transitions aux grands froids prolongés, qui surviennent en hiver, dans la dernière ville. La brise de mer qui souffle régulièrement chaque jour, est une source de grand soulagement, et contribue beaucoup à la bonne santé, pendant la saison chaude de l'année. Le paysage des environs de Foochow est très-beau; les belles perspectives qu'offrent les montagnes environnantes et, d'une manière générale, les rives du Min, tendant par leur variété à donner de la joie à l'âme, peuvent avoir une influence importante pour la santé, de telle façon qu'il est peu de ports en Chine, qui soient plus avantageux pour la résidence des Européens.

Le principe de révulsion et de contre-irritation est mis à profit par les indigènes, dans le traitement de toutes leurs maladies internes. Ils emploient dans ce but : la vésication à l'aide d'une préparation composée d'une mouche semblable à nos cantharides; le pétrissage ou massage du corps et des articulations; le pincement de la peau avec les doigts ou des coins de cuivre, jusqu'à ce que la partie devienne livide. Les tumeurs graisseuses et fibreuses sont communes, mais ne sont jamais opérées par les chirurgiens du pays.

La petite vérole et la syphilis commettent d'effrayants ravages à Foochow, aussi bien que dans d'autres parties de la Chine. Si les malades de la première affection n'en meurent pas, ils portent dans les larges et profondes cicatrices, qui les défigurent toute la vie, la triste évidence du danger qui naît de l'emploi de l'inoculation. D'un autre côté, à chaque coin des rues étroites, sales et populeuses, se présentent aux yeux quelques-unes des misérables victimes de la syphilis, les unes avec le nez dévoré, d'autres avec la cavité de la bouche toute grande ouverte, les os de la mâchoire supérieure détruits laissant apercevoir une hideuse caverne. D'autres encore présentent toutes les variétés des ulcères vénériens. La perte de la vue est le résultat fréquent de

la syphilis, et l'ophtalmie, dans toutes ses variétés, est un autre fléau des Chinois. Si des dispensaires, des hôpitaux de petite vérole étaient établis dans les principales cités du pays, un incalculable bienfait en résulterait pour les indigènes. Plusieurs des missionnaires médecins et des praticiens Européens traitent, dans un but de bienfaisance, des milliers de cas de vérole et pratiquent la vaccination quand ils peuvent parvenir à se faire écouter des Chinois. L'ophtalmie est due encore à l'exposition à la fumée âcre du charbon de bois en combustion, très-usité pour la cuisine, ou aux brusques changements de température. Les chirurgiens indigènes font peu de chose pour enrayer la maladie, et il en résulte, par conséquent, une accumulation de cas chroniques, l'affection primitive n'ayant été ni combattue, ni guérie. Les Chinois sont en outre très-exposés à la dysenterie, à la diarrhée chronique, aux vers intestinaux, ainsi qu'à la fièvre intermittente dont le stade de frisson est, quelquefois, persistant outre mesure. C'est là une particularité observée dans les fièvres de Foochow.

La scrofule dans ses formes les plus complètes et les plus affreuses est très-fréquente. La mortalité chez les enfants est extrêmement considérable, l'affection méésentérique étant fort commune. Presque toutes les variétés des maladies de la peau peuvent être rencontrées dans une promenade d'un jour à travers les rues. Les fumeurs d'opium se sont multipliés d'une façon effrayante dans toutes les classes de la société. Dans les passages peuplés, l'attention de l'étranger est constamment appelée par des squelettes ambulants couverts d'une peau ressemblant à du parchemin desséché, aux mouvements tremblants, et regardant autour d'eux avec des yeux hagards et brillants d'une manière qui n'est pas naturelle; quand les pauvres victimes de ce poison sont atteintes de quelque maladie ou blessure, il est presque impossible de les remettre en bon état, tant leur économie est délabrée.

Les Chinois usent largement du soufre, sous forme de bains, contre la lèpre et autres maladies de la peau. Il existe des sources sulfureuses aux environs de Foochow et l'on voit, chaque jour, des centaines d'indigènes s'y baigner avec succès autant qu'on peut l'apprendre de quelques Chinois intelligents. Les maladies du foie sont communes parmi les résidents étrangers; elles sont dues non-seulement à l'exposition imprudente aux rayons du soleil, mais encore à une vie active sous un climat et à une époque où les exercices musculaires répétés doivent être évités. Des abcès en sont le résultat ordinaire; souvent le délabrement de la constitution nécessite un voyage au pays natal. Les affections du cerveau sont fréquentes, elles n'exigent pas la saignée générale. Des émissions sanguines locales, des applications froides sur la tête rasée, des douches froides, des purgatifs et une large administration du calomel donnent plus de succès. La fièvre typhoïde est commune à Foochow; des catarrhes d'une nature bénigne s'observent accidentellement au printemps, et sont aisément guéris.

(*Pacific medical and surgical journal.*)

Octobre 1862.

Modification aux daviers. — Nous signalons à l'appréciation de nos confrères une modification qui vient d'être apportée à la confection des daviers par M. Bonnescuelle de Lespinois (Gérard), chirurgien de deuxième classe. Elle consiste dans l'addition aux instruments ordinaires d'un ressort